

A Marie, pour la France

O France, ô ma patrie ! Si tu avais conservé la foi... Si tu étais restée la noble fille de l'Eglise... Si tu avais persévéré à chasser de ton sein ces maîtres, qui enseignent en souriant le mépris de la loi du Seigneur, l'oubli de ses bienfaits, la profanation du dimanche, l'incrédulité, le blasphème, le luxe et l'amour effréné du plaisir ; que tu serais grande et puissante aujourd'hui !... Que tes enfants seraient heureux !... Que ton nom serait béni parmi les nations !...

Mais que sert un regret stérile ?... Veux-tu revenir à la paix, veux-tu retrouver ta noblesse et ta grandeur ?... Lève les yeux vers l'Etoile de la France : invoque Marie ! Appelle à ton secours Celle qui t'a comblée de tant de grâces et de faveurs !... Reviens !... Tout n'est pas perdu pour toi, si tu retournes au Dieu de tes pères ; si tu sais recourir au Refuge des pécheurs, à l'Espérance des désespérés, à celle qui veut bien encore être appelée Reine de France... Reviens ; reconnais seulement tes fautes, rends-lui ton cœur, et Elle est assez puissante pour te réconcilier avec Dieu, pour t'obtenir de nouvelles bénédictions de son divin Fils, et te rétablir près de Lui dans le haut rang que tu as perdu.

O Marie, ô notre Reine, nous périssons !...

Sauvez-nous par un grand coup de vos miséricordes !...

Montrez à Jésus la foi de Clovis, le zèle de Charlemagne, la piété saint Louis, la consécration de Louis XIII, le vœu du roi martyr à son Cœur sacré !...

O Marie !

Nous implorons votre toute puissante intercession.

Délivrez votre peuple, touchez les endurcis, éclairez les aveugles,

Réussitez les morts à la grâce...

Afin que tous ensemble nous poussions ce cri de reconnaissance et d'amour :

O Notre-Dame de France, ô chère Libératrice,

Régnez sur nous, Vous et votre Fils !

Notre Dame des 7 douleurs - Chapelet des sept douleurs de la Vierge Marie

Origine du Chapelet des sept douleurs : Ce chapelet a été institué par les sept bienheureux Fondateurs de l'Ordre des Serviteurs de Marie. En 1229, le soir du Vendredi saint, la Vierge leur est apparue, leur demandant de fonder un nouvel ordre religieux particulièrement destiné à honorer ses douleurs. Ce chapelet a été expressément demandé par Marie à Kibeho, lors des apparitions de 1981.

Offrande du chapelet : Seigneur Jésus, je Vous offre ce chapelet des douleurs pour votre plus grande gloire, en l'honneur de votre Sainte Mère. Je vais méditer et partager sa souffrance. Je vous en supplie, par les larmes que Vous avez versées à ce moment-là, donnez-nous, à moi et à tous les pécheurs, le repentir de nos fautes.

A moi pêcheurs, obtenez, ainsi qu'à tous les pécheurs, la contrition parfaite de nos péchés. (3 fois)

Acte de contrition

Ce chapelet comprend sept septaines dont chacune comprend un Pater et sept Ave qu'on récite en méditant chacune des sept douleurs de Marie.

A la place du Gloire au Père : « **Mère comblée de Miséricorde, gardez présentes à nos coeurs, les souffrances de Jésus dans sa passion** »

Enoncé des sept douleurs :

1. **L'annonce par Siméon** : « Un glaive percera ton cœur » lors de la Purification (Luc 2,25-35) La prophétie du saint vieillard Syméon : « Vois ! cet enfant (...) doit être un signe de contradiction, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ! » (Luc,2 ,34-35)
2. **La fuite en Egypte** (Mt 2,13-15) « Lange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte. » (Mt2,13)
3. **La perte de Jésus au temple** (Luc 2,41-52) « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fais cela ? Vois ! ton père et moi-même nous te cherchions, angoissés » (Lc 2 , 48)
4. **La rencontre de Jésus portant sa Croix** (Luc 23,27) « Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha... » (Mc 15, 22)

5. **Marie debout au pied de la croix** (Jn 19,25-27) Le crucifiement et la mort de Jésus « Près de la Croix de Jésus, se tenait, debout sa Mère... » (Jn 19, 25)

6. **Le coup de lance et la descente de Croix** (Jn 19,38-40) : « L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et aussitôt, il en sortit du Sang et de l'Eau (...) Joseph d'Arimathie, (...) demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le Corps de Jésus.' (Jn 19, 34, 38)

7. **Ensevelissement - Désolation de Notre-Dame** (Jn 19,41-42) – **La sépulture de Jésus** : « A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et dans ce jardin, un tombeau neuf (...) C'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19, 41, 42)

A la fin du chapelet pour honorer ses larmes, on ajoute : 3 Notre Père et 3 Je vous salue Marie.

Extrait de ce chapelet est tiré d'un livre de prière de Don Pasqualino Fusco :

« Pour se défendre du Malin » Edition de l'Archistratège.

LETTRE APOSTOLIQUE SUR LE SENS CHRETIEN DE LA SOUFFRANCE HUMAINE Maria Santissima Addolorata

En expliquant la valeur salvifique de la souffrance, l'Apôtre Paul écrit : « *Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise* ».

« *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous* »

La joie vient de la découverte du sens de la souffrance...

- La souffrance semble appartenir à la transcendance de l'homme. C'est un des points sur lesquels l'homme est en un sens « destiné » à se dépasser lui même et il y est appelé de façon mystérieuse

- Puisque l'homme marche d'une façon ou d'une autre sur le chemin de la souffrance, l'Eglise devrait en tout temps rencontrer l'homme précisément sur ce chemin. L'Eglise, qui naît du mystère de la Rédemption dans la Croix du Christ, a le devoir de rechercher la rencontre avec l'homme d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance.

- La souffrance humaine inspire la compassion, elle inspire également le respect et, à sa manière, elle intimide. Car elle porte en elle la grandeur d'un mystère spécifique. Ce respect particulier pour toute souffrance humaine (...) provient du besoin le plus profond du coeur comme aussi de l'impératif profond de la foi. C'est deux motifs semblent se rapprocher particulièrement l'un et l'autre et s'unir autour de ce thème de la souffrance : le besoin du coeur nous ordonne de vaincre la timidité et l'impératif de la foi – formulé par exemple dans les paroles de saint Paul citées au début - indique les motivations au nom et en vertu desquelles nous osons toucher ce qui semble si inaccessible en chaque homme ; car l'homme dans sa souffrance reste un mystère inaccessible .

- On a constaté que dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ, une grâce spéciale. C'est à elle que bien des saints doivent leur profonde conversion, tels saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, etc...

- C'est pourquoi l'Eglise voit dans tous les frères et soeurs souffrants du Christ comme un sujet multiple de sa force surnaturelle.

Que de fois les pasteurs de l'Eglise ont recours à eux, précisément parce qu'ils cherchent près d'eux aide et soutien ! L'Evangile de la souffrance est écrit sans cesse et il s'exprime dans cet étrange paradoxe : les sources de la force divine jaillissent vraiment au coeur de la faiblesse humaine. Ceux qui participent aux souffrances du Christ conservent dans leurs propres souffrances une parcelle tout à fait particulière du trésor infini de la Rédemption du monde et ils peuvent partager ce trésor avec les autres. Plus l'homme est menacé par le péché, plus sont lourdes les structures du péché que le monde actuel porte en lui-même et plus est éloquente la souffrance humaine en elle même.

Avec Marie, Mère du Christ qui se tenait au pied de la Croix, nous nous arrêtons près de toutes les croix des hommes d'aujourd'hui.

JEAN PAUL II Association Bannières 2000 – Le livre 2 des Bannières p. 146

LITANIES DE NOTRE DAME DES SEPT DOULEURS

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous

Esprit Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous

Marie, mère des douleurs, **priez pour nous.**

Marie, qui avez éprouvé une douleur si sensible d'être forcée, à la naissance de votre divin Fils , de le coucher sur la paille entre deux animaux,
Marie, qui avez ressenti jusqu'au fond du cœur la plaie faite à votre divin Fils lors de la circoncision,
Marie, qui avez consenti à supporter l'opprobre de passer aux yeux des hommes pour une femme ordinaire lors de la Purification,
Marie, dont l'âme fut pénétrée des plus vives appréhensions par la prophétie de Siméon
Marie, qui avez éprouvé une douleur amère lorsqu'il fallut soustraire le divin Enfant à la fureur d'Hérode,
Marie, dont le cœur compatissant fut vivement affligé par le massacre des Innocents,
Marie, qui fut agitée de mille inquiétudes pour le divin Jésus, dans le retour d'Égypte à Bethléem,
Marie, qui fut livrée aux plus grandes angoisses durant les trois jours où votre divin fils resta à votre insu dans le Temple,
Marie, qui avez éprouvé une solitude amère quand votre divin Fils se retira au désert,
Marie, qui avez ressenti jusqu'au fond de l'âme les injures et les menaces qu'on proférait contre votre divin Fils,
Marie, dont le cœur fut percé d'un glaive de douleur, lorsque Jésus demanda votre consentement pour aller à la mort,
Marie, qui avez été profondément affligée lorsque vous avez appris qu'on s'était saisi de Jésus,
Marie, qui avez ressenti cruellement la douleur de la flagellation du Sauveur,
Marie, qui avez été plongée dans l'affliction la plus cruelle lorsque Jésus sanglant et défigurée fut montré au peuple par Pilate,
Marie, qui malgré le torrent d'amertume qui inondait votre âme, avez eu le courage héroïque de suivre Jésus jusqu'au Calvaire,
Marie, dont le cœur fut attaché à la croix avec les mêmes clous qui y attachèrent votre divin fils,
Marie, qui avez vu avec douleur les soldats se partager les vêtements de Jésus,
Marie, qui avez éprouvé la plus vive compassion lorsque Jésus demandant à boire, vous n'avez pu lui procurer ce faible soulagement,
Marie, qui au dernier soupir de Jésus avez éprouvé un saisissement tel que, sans un miracle, vous auriez dû vous-même en mourir,
Marie, dont le cœur fut transpercé par la même lance qui ouvrit le cœur de votre divin Fils,
Marie, dont l'affliction fut plus grande encore lorsqu'on déposa sur votre sein maternel , Jésus sans vie couvert de plaies et de sang,
Marie, dont le comble de la douleur fut de remettre Jésus à Nicodème pour l'ensevelir,
Marie, qui avez passé dans les larmes et les abîmes dans la plus profonde tristesse les trois jours que Jésus passa dans le sépulcre,
O Marie ! Mère des douleurs ! Reine des martyrs !
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez nous Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez nous Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Prions : Faites, Seigneur Jésus, que la bienheureuse Vierge Marie, votre mère, dont l'âme très sainte a été percée d'un glaive de douleur pendant votre Passion, nous assiste maintenant et à l'heure de notre mort, en implorant votre infinie miséricorde, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu, vivez et rénez avec le Père et le Saint Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

NOTRE DAME DES SEPT DOULEURS

Elle se trouve dans l'église de Costa, cette statue élevée dans la nef, à gauche, au-dessus d'un pilier, dans une niche vitrée.

Elle fut offerte par mon ancêtre, a signora anna, à la paroisse, en remerciement d'une action de grâce.

Marie est blessée par sept glaives qui s'enfoncent dans sa poitrine et forment autour d'elle une sinistre auréole !

Elle lève vers le ciel un regard suppliant et plein de confiance.

C'est Notre-Dame des sept douleurs ! Cette représentation émouvante nous rappelle les souffrances de Marie, l'une des nôtres, une femme de notre terre ; elle a donné la vie à Jésus et elle a connu la douleur incomparable de voir son fils mourir suspendu à la Croix.

- La première douleur, qui annonce toutes les autres, est la prophétie de Siméon dans le temple de Jérusalem.

- la deuxième : La fuite en Egypte

- la troisième : La disparition de l'Enfant Jésus

- la quatrième Le portement de Croix

- la cinquième : La crucifixion

- La sixième : La déposition de Croix

- la septième La mise au tombeau.

On fête notre dame des douleurs le **15 septembre**, le lendemain de la fête de la sainte croix, ce qui est normal, puisque la plus grande douleur de marie fut de voir son fils sur la croix.

Chez nous, toutes les femmes portent le prénom de Marie.

PRIÈRE À NOTRE DAME DES SEPT-DOULEURS

(On peut réciter cette prière neuf fois de suite, pour obtenir une grâce particulière.)

O la plus désolée de toutes les mères; quel glaive terrible a pénétré votre âme !

Tous les coups qui attaquaient Jésus sont tombés sur vous ;

toutes ses douleurs vous ont abattue; toutes ses plaies vous ont déchirée ;

mais surtout le dernier adieu qu'il vous adressa rouvrit toutes vos blessures ;

et quand vous lui vîtes rendre le dernier soupir,

quelle force surnaturelle vint donc soutenir votre âme ?

O Mère d'amour et de douleur faites que j'aime et que je souffre à votre exemple !

Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre.

L'amour vous a donné la croix, faites que la croix me donne l'amour ;

et si pour aimer, il faut souffrir et mourir, obtenez-moi cette grâce que j'aime tout ce qui me vient de Dieu, jusqu'à la souffrance et la mort.

Sermon de Saint Bonaventure sur La compassion de Marie

Ne croyez pas, mes frères, que la sainte Mère de notre Sauveur soit appelée au pied de sa croix pour y assister seulement au supplice de son Fils unique, et pour y avoir le cœur déchiré par cet horrible spectacle. Il y a des desseins plus hauts de la Providence divine sur cette mère affligée . et il nous faut entendre aujourd'hui qu'elle est conduite auprès de son Fils, dans cet état d'abandon, parce que c'est la volonté du Père éternel qu'elle soit non seulement immolée avec cette victime innocente, et attachée à la croix du Sauveur par les mêmes clous qui le percent, mais encore associée à tout le mystère qui s'y accomplit par sa mort. Mais comme cette vérité importante doit faire le sujet de cet entretien, donnez-moi vos attentions pendant que je poserai les principes sur lesquels elle est établie.

Trois choses concourent ensemble au sacrifice de notre Sauveur, et en font la perfection. Il y a premièrement les souffrances par lesquelles son humanité est toute brisée : il y a secondement la résignation par laquelle il se soumet humblement à la volonté de son Père : il y a troisièmement la fécondité par laquelle il nous engendre à la grâce, et nous donne la vie en mourant. Il souffre comme la victime qui doit être détruite et froissée de coups : il se soumet comme le prêtre qui doit sacrifier volontairement : *Voluntarie sacrificabo tibi* : enfin il nous engendre en souffrant, comme le père d'un peuple nouveau qu'il enfante par ses blessures : et voilà les trois grandes choses que le Fils de Dieu achève en la croix. Les souffrances regardent son humanité ; elle a voulu se charger des crimes, elle s'est donc exposé à la vengeance. La soumission regarde son Père ; la désobéissance l'a irrité, il faut que l'obéissance l'apaise. La fécondité nous regarde ; un malheureux plaisir, que notre père criminel a voulu goûter, nous a donné le coup de la mort : ah ! les choses vont être changées, et les douleurs d'un innocent nous rendront la vie.

Paraissez maintenant, Vierge incomparable, venez prendre part au mystère : joignez vous à votre Fils, et à votre Dieu ; et approchez-vous de sa croix, pour y recevoir de plus près les impressions de ces trois sacrés caractères par lesquels le Saint-Esprit veut former en vous une image vive et naturelle de Jésus-Christ crucifié. C'est ce que nous verrons bientôt accompli, sans sortir de notre évangile ; car, mes frères, ne voyez-vous pas comme elle se met auprès de la croix, et de quels yeux elle y regarde son Fils

tout sanglant, tout couvert de plaies, et qui n'a plus de figure d'homme ? Cette vue lui donne la mort : si elle s'approche de cet autel, c'est qu'elle y veut être immolée ; et c'est là en effet qu'elle sent le coup du glaive tranchant, qui, selon la prophétie du bon Siméon, devait déchirer ses entrailles, et ouvrir son cœur maternel par de si cruelles blessures. Elle est donc auprès de son Fils ; non tant par le voisinage du corps, que par la société des douleurs : *Stabat juxta crucem* : Elle se tient vraiment auprès de la croix, parce que la Mère porte la croix de son Fils avec une douleur plus grande que celle dont tous les autres sont pénétrés.

Mais suivons l'histoire de notre évangile, et voyons en quelle posture elle se présente à son Fils. La douleur l'a-t-elle abattue, a-t-elle été jetée à terre par la défaillance ? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'elle est droite, qu'elle est assurée ? *Stabat juxta crucem* : Elle est debout auprès de la croix. Non, le glaive qui a percé son cœur n'a pu diminuer ses forces : la constance et l'affliction vont d'un pas égal ; et elle témoigne par sa contenance, qu'elle n'est pas moins soumise qu'elle est affligée. Que reste-t-il donc, Chrétiens, sinon que son Fils bien-aimé, qui lui voit sentir ses souffrances et imiter sa résignation, lui communique encore sa fécondité ? C'est aussi dans cette pensée qu'il lui donne saint Jean pour son Fils : *Femme*, dit-il, *voilà votre fils*. O femme qui souffrez avec moi, soyez aussi féconde avec moi ; soyez la mère de mes enfants, que je vous donne tous sans réserve en la personne de ce seul disciple ; je les enfante par mes douleurs ; comme vous en goûtez l'amertume, vous en aurez aussi l'efficace, et votre affliction vous rendra féconde. Voilà, mes frères, en peu de mots, tout le mystère de cette journée ; et je vous ai dit en peu de paroles ce que j'expliquerai par tout ce discours avec le secours de la grâce. Marie est auprès de la croix, et elle en ressent les douleurs ; elle s'y tient debout, et elle en supporte constamment le poids ; elle y devient féconde, et elle en reçoit la vertu. Ecoutez attentivement ; et surtout ne résistez pas si vous sentez attendrir vos cœurs.

Pour aimer dignement un Dieu, il faut un principe surnaturel : sera-ce du respect ou de la tendresse, des caresses ou des adorations ; des soumissions d'une créature, ou des embrassements d'une mère ? Marie aimera-t-elle Jésus-Christ comme homme, ou bien comme un homme Dieu ? De quelle sorte embrassera-t-elle en la personne de Jésus-Christ la divinité et la chair que le Saint-Esprit a si bien liées ? La nature ne les peut unir, et la foi ne permet pas de les séparer : que peut donc ici la nature ? Elle presse Marie à aimer ; parmi tant de mouvements qu'elle cause, elle ne peut pas en trouver un seul qui convienne au Fils de Marie.

Vous étonnez-vous, Chrétiens, si je dis que son affliction n'a point d'exemple, et qu'elle opère des effets en elle que l'on ne peut voir nulle part ailleurs ; il n'est rien qui puisse produire des effets semblables ? Le Père et le Fils partagent dans l'éternité une même gloire, la Mère et le Fils partagent dans le temps les mêmes souffrances ; le Père et le Fils une même source de plaisirs, la Mère et le Fils un même torrent d'amertume ; le Père et le Fils un même trône, la Mère et le Fils une même croix. Si on perce sa tête d'épines, Marie est déchirée de toutes leurs pointes ; si on lui présente du fiel et du vinaigre, Marie en boit toute l'amertume ; si on étend son corps sur une croix, Marie en souffre toute la violence. Qui fait cela, sinon son amour ? et ne peut-elle pas dire dans ce triste état, en un autre sens que saint Augustin : *Mon amour est mon poids* ? Car, ô amour, que vous lui pesez ! ô amour, que vous pressez son cœur maternel !

Stabat mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa
dum pendebat Filius.
Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.
Quae moerebat et dolebat,
Pia Mater cum videbat
Nati poenas incliti.
Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
in tanto supplicio?
Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
dolentem cum Filio?
Pro peccatis suae gentis
vidit Iesum in tormentis

Debout, la Mère des douleurs,
Près de la croix était en larmes,
Quand son Fils pendait au bois.
Alors, son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Un glaive le transperça.
Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu !
Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.
Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice ?
Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils ?
Pour toutes les fautes humaines,
Elle vit Jésus dans la peine

et flagellis subditum.
 Vidit suum dulcem natum
 moriendo desolatum,
 dum emisit spiritum.
 Eia Mater, fons amoris,
 me sentire vim doloris
 fac, ut tecum lugeam.
 Fac ut ardeat cor meum
 in amando Christum Deum,
 ut sibi complaceam.
 Sancta mater, istud agas,
 crucifigi fige plagas
 cordi meo valide.
 Tui nati vulnerati,
 tam dignati pro me pati,
 poenas mecum divide.
 Fac me tecum pie flere,
 crucifixo condolere,
 donec ego vixero.
 Iuxta crucem tecum stare,
 et me tibi sociare
 in planctu desidero.
 Virgo virginum praeclara,
 mihi iam non sis amara:
 fac me tecum plangere.
 Fac ut portem Christi mortem,
 passionis fac consortem,
 et plagas recolare.
 Fac me plagis vulnerari,
 fac me cruce inebriari,
 et cruore Filii.
 Flammis ne urar succensus
 per te Virgo, sim defensus
 in die iudicii
 Christe, cum sit hinc exire,
 da per matrem me venire
 ad palmam victoriae.
 Quando corpus morietur,
 fac ut animae donetur
 Paradisi gloria.
 Amen! In sempiterna saecula. Amen.

Et sous les fouets meurtri.
 Elle vit l'Enfant bien-aimé
 Mourir tout seul, abandonné,
 Et soudain rendre l'esprit.
 Ô Mère, source de tendresse,
 Fais-moi sentir grande tristesse
 Pour que je pleure avec toi.
 Fais que mon âme soit de feu
 Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
 Que je lui plaise avec toi.
 Mère sainte, daigne imprimer
 Les plaies de Jésus crucifié
 En mon cœur très fortement.
 Pour moi, ton Fils voulut mourir,
 Aussi donne-moi de souffrir
 Une part de ses tourments.
 Donne-moi de pleurer en toute vérité,
 Comme toi près du crucifié,
 Tant que je vivrai !
 Je désire auprès de la croix
 Me tenir, debout avec toi,
 Dans ta plainte et ta souffrance.
 Vierge des vierges, toute pure,
 Ne sois pas envers moi trop dure,
 Fais que je pleure avec toi.
 Du Christ fais-moi porter la mort,
 Revivre le douloureux sort
 Et les plaies, au fond de moi.
 Fais que ses propres plaies me blessent,
 Que la croix me donne l'ivresse
 Du sang versé par ton Fils.
 Je crains les flammes éternelles;
 O Vierge, assure ma tutelle
 A l'heure de la justice.
 Ô Christ, à l'heure de partir,
 Puisse ta Mère me conduire
 À la palme des vainqueurs.
 À l'heure où mon corps va mourir,
 À mon âme, fais obtenir
 La gloire du paradis.